

Angela Grauerholz L'artiste et ses doubles

René Viau

Volume 50, Number 205, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viau, R. (2006). Angela Grauerholz : l'artiste et ses doubles. *Vie des arts*, 50(205), 63–65.

ANGELA GRAUERHOLZ

L'ARTISTE ET SES DOUBLES

René Viau

À TRAVERS LA PHOTOGRAPHIE, ANGELA GRAUERHOLZ, PRIX BORDUAS 2006, S'INTERROGE SUR LE TEMPS ET SUR LA MÉMOIRE, L'IMAGINAIRE ET LE RÔLE DE LA CRÉATION. ELLE PRATIQUE ÉGALEMENT L'INSTALLATION ET LE GRAPHISME.

Recadrer. Déplacer. Replacer. Avec sa plus récente installation, il est question de classement, d'archivage, de collections, de citations, de documents, de photos à désorganiser et à réorganiser. Intitulée *Salle de lecture de l'artiste au travail* (2006), cette œuvre borghésienne se fait la synthèse de toutes ces activités. « On y retrouve tout ce que j'aime faire », confie l'artiste. Celle-ci a convoqué des objets, des images, des livres. Ces œuvres en exergue construisent une œuvre faite d'œuvres en quelque sorte modèles et anticipations de l'exposition dans laquelle vous vous trouvez. Le regardeur se regarde regardant, lecteur lisant... L'histoire ou la scène se projette vers un double fictionnel à poursuivre, à compléter et à imaginer à nouveau.

L'ŒUVRE

Pour son exposition à Vox rebaptisée *Salle de lecture de l'artiste au travail*, Angela Grauerholz a fait reconstruire avec certaines modifications le cabinet et ses meubles



constructivistes dessinés pour l'exposition internationale des Art décoratifs de Paris en 1925 par Alexandre Rodtchenko. À côté d'un échiquier, coup de chapeau à Duchamp et à son jeu préféré, les tablettes sont garnies d'ouvrages élaborés par l'artiste. En l'occurrence, douze livres abritant de nombreux documents, notamment des coupures de presse, des couvertures de livres, des photos, bien sûr, des reproductions d'œuvres d'art. S'y retrouvent des extraits de ses auteurs préférés (Adorno, Borges, Calvino, Kafka, Zweig...), des œuvres de certains artistes (Yves Klein, Broodthaers, Cage, Duchamp, Richter) et aussi des « volumes » regroupés par sujet (voyage, mort, animalité...) avec des images parfois fascinantes ou troublantes. En une sorte d'indexation minée, ces références se font matériaux. Ainsi tissés

autour du visiteur, ces fils faits de tous ces textes, de toutes ces images semblent être en attente d'un autre auteur ou artiste putatif qui les recomposerait. Se prolonge et se propage par cette installation un propos sur la confrontation des sédiments narratifs, des couches d'interprétation, des niveaux de création enfouis tout autant qu'une interrogation sur le rôle de l'œuvre d'art.

L'exposition *Privation* (2001) a été conçue à la suite de la destruction de la majeure partie de la bibliothèque d'Angela Grauerholz. Pour reconstituer une nouvelle, et dérisoire collection, les restes de chaque livre (cendres, livres plus ou moins brûlés, fragments de papier calcinés) ont été *scannés* afin d'en faire une image. Adoptant la fonction de l'archive, ce procédé masque ce dont en même temps il accueille le souvenir.



Emanation, 1994
Bozza argenta
122 x 183 cm.

CONSTRUCTION

«J'ai aussi fait construire une pièce en forme de cabinet de grand format appelée *Sentacia* avec une numérotation de I à LXII, explique l'artiste. Je voulais ici opposer l'idée de monument à celle du passage. Cette pièce abrite 31 châssis verticaux et 62 photographies. Ces photos sont des images de passages, de fenêtres, de portes.» De cette trilogie, outre *Sentacia* à quoi s'ajoute *Éclogue*, naît également un livre intitulé *Aporia* qui rassemble 287 photographies dont 150 se trouvaient déjà dans l'œuvre intitulée *Éclogue*.*

En 1995, l'artiste exposait une trentaine de photographies au Musée d'art contemporain de Montréal. Les sujets de ces photos apparaissent somme toute banals et hétérogènes : un jardin, un étang, des détails de pieds captés dans des peintures au fil de visites de musée, une fenêtre, un bureau, un nu, un bas-relief. À cette volonté de saisir l'ordinaire, s'ajoute une mise à distance qu'accroît l'effet de flou. Intitulée *Éclogue* ou *Filling the Landscape*, une des dernières

œuvres du parcours, élargissait de façon consciente l'examen du processus photographique tout en interrogeant ce contexte de la présentation qu'est le musée. Angela Grauerholz a fait construire à la fin du parcours ce qui pourrait bien être un musée personnel. En effet, plus de 200 images étaient contenues dans un classeur. Cette installation devenait ici d'autant plus expressive que l'articulation et l'accès à certains documents ne se faisaient que d'une façon parcellaire.

«La liste de mots imprimés sur chaque boîte d'archives ne faisait que suggérer le contenu et un ordre en suivant une classification logique mais très personnelle. Ces associations pouvaient également évoquer un poème. Ce titre d'*Éclogue* fait référence aux *Pastorales* de Virgile. Pour avoir accès aux épreuves photographiques, les visiteurs devaient demander aux employés du musée en gants blancs, de leur apporter les documents. Il était impossible de consulter plus de cinq portfolios en même temps. Le cabinet était transparent ce qui donnait une illusion d'accessibilité.»

ASSOCIATION

En résidence au domaine de Kergéhenec en Bretagne (1993), Angela Grauerholz capte des vues du domaine. Elle imagine, en parallèle, un dispositif où les visiteurs seraient invités à fouiller dans des tiroirs de la bibliothèque du château afin de prendre connaissance de l'ensemble des photos d'une mystérieuse double, elle aussi photographe, qui aurait pris les photos au siècle dernier. Cette pièce est intitulée *Secrets a gothic tale*.

«La *Documenta IX* de 1992 a changé beaucoup de choses. La question de la relecture de la photo s'y est poursuivie dans le contexte d'une nouvelle exploration de ces différents aspects liés à la question de l'archivage. Cette intervention à la *Documenta* m'a fait délaisser ce qui était auparavant l'une de mes plus importantes préoccupations : le dialogue entre la photo et l'image peinte.»

À la suggestion des organisateurs de cette grande exposition internationale, Angela Grauerholz investit la *Neue Galerie* de Cassel qui abrite une collection de peintures du XIX^e siècle. Dans les salles de cette galerie



municipale, elle remplace certaines des peintures de la collection par ses photos grand format. « Beaucoup y ont vu une critique du musée. À mes yeux, la critique portait davantage sur la façon dont un musée expose et valorise sa collection. Nous nous attendons à un certain ordre historique, une rigueur et une juxtaposition harmonieuse des œuvres du passé. Mon intervention consistait à effectuer des permutations dans cette logique en montrant des photographies qui étaient en rupture chronologique, mais pas forcément thématique, avec ce type de présentation. Il s'agissait aussi, en un sens, de faire sortir la photo d'un certain ghetto où on l'avait enfermée. »

Construction de sens. Rapport au temps. Ces thèmes, selon l'artiste, sont au cœur de ses grands cibachromes des années 80. « L'allusion à la photographie ancienne et à la nostalgie y est limpide. En changeant la couleur, en choisissant des encadrements et des formats rappelant l'écran cinématographique, j'ai tenté, dans ces cibachromes, de désamorcer l'importance même du sujet. Le regardeur prend conscience que la signification ne se résume pas à ce qui est dépeint sous ses yeux mais se révèle à travers des connections qu'il doit lui-même opérer. Le potentiel narratif de ses images mobilise son

imaginaire. Une autre donnée importante est le rapport que ces images entretiennent les unes aux autres. Le regardeur participe à cette construction de sens. »

RUPTURE

En 1985, Angela Grauerholz réalise une série de portraits de femmes: ses amies ou des connaissances. Ici, le flou maintient en état de suspens les impressions mitigées d'apparition et de disparition. La présence des traits, des expressions des visages, n'est pas irrémédiablement décelable. Les portraits s'ajoutent les uns aux autres dans un propos unificateur. « Cette série de dix portraits dressait la typologie d'un certain type féminin avec ses expressions, sa physiognomie. Chaque portrait pourtant avait sa propre intégrité. Et, curieusement—je l'ai réalisé par la suite—la somme de tous ces portraits constituait mon propre autoportrait. Toutes ces photos ont été prises à la lumière artificielle afin d'obtenir une expression périphérique. Certes, chaque participante avait un air très naturel, cependant j'ai beaucoup travaillé avec le contraste entre cette pose qui semblait aller de soi et ma volonté de créer une série de portraits uniformisés de toutes pièces avec leurs traits communs. » Ces portraits de femmes constituent une rupture

NOTES BIOGRAPHIQUES

LAURÉATE DE PRIX PAUL ÉMILE BORDUAS 2006, LA PLUS HAUTE DISTINCTION ATTRIBUÉE PAR LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC DANS LE DOMAINE DES ARTS VISUELS, ANGELA GRAUERHOLZ EST NÉE À HAMBOURG EN 1952. ELLE VIT À MONTRÉAL DEPUIS 1976.

ARTISTE DE RENOMMÉE INTERNATIONALE, ELLE A PRÉSENTÉ SES PRODUCTIONS À L'OCCASION D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES DANS LES GRANDES CAPITALES EUROPÉENNES (ROME, LONDRES, PARIS, BERLIN, VIENNE), AUX ÉTATS-UNIS, AU JAPON. ELLE A PRIS PART À DES MANIFESTATIONS PRESTIGIEUSES: LA DOCUMENTA IX DE KASSEL (1992), LA 8^e BIENNALE DE SYDNEY (AUSTRALIE, 1990).

NATURELLEMENT, SES QUALITÉS DE PHOTOGRAPHE ET D'INSTALLATIONNISTE ONT ÉTÉ DÉMONTRÉES MAINES FOIS AU CANADA ET AU QUÉBEC COMME EN TÉMOIGNENT LES GRANDES EXPOSITIONS QUI LUI ONT ÉTÉ CONSACRÉES: MUSÉE DU QUÉBEC (1989), MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (1995), GALERIE D'OAKVILLE (1996).

SES ŒUVRES FONT PARTIE DE NOMBREUSES COLLECTIONS PUBLIQUES, NOTAMMENT CELLES DE TOUS LES GRANDS MUSÉES DU CANADA ET DES ÉTATS-UNIS. ON PEUT MENTIONNER L'ALLBRIGHT-KNOX ART GALLERY (BUFFALO), CARNEGIE MUSEUM OF ART (PITTSBURGH), FORT WORTH MUSEUM OF MODERN ART (HOUSTON); EN EUROPE, LE STEDELJIK MUSEUM (AMSTERDAM).

avec la vocation documentariste caractérisant auparavant les photos d'Angela Grauerholz depuis son installation à Montréal en provenance d'Allemagne, en 1976. Pour la première fois, son œuvre témoigne de cette soif insatiable d'images, de leur interrogation, de leur collection tandis que ses thèmes de prédilection se font jour. □

* ÉCLOGUE: Emprunté au latin classique *ecloga*, choix, recueil, ce mot signifie *pièce de vers* et *recueil de poèmes choisis* en bas latin puis *petit poème pastoral* (XIII^e siècle) tout comme le mot *églogue* qui en est dérivé et en usage au XIX^e siècle. Inspirés des poèmes de Virgile (*Les Élégies*, *Les Bucoliques*), ces mots sont aujourd'hui tombés en désuétude.